

## ACTION POLITIQUE, ACTION SOCIALE

à un hasard : c'est à l'âge où le jeu et la camaraderie donnent tout son sens à la vie que la résistance au morne monde des adultes est la plus grande. L'acte délictueux symboliserait l'opiniâtre refus de s'insérer dans un réel identifié à l'ennui. Le vol d'une automobile ou de quelques boîtes de conserves dans un supermarché n'est plus exclusivement perçu comme une atteinte à la propriété privée et aux lois qui la protègent mais comme un acte de rejet de la société, auquel il ne manque que la conscience de sa propre signification pour devenir acte politique.

Ainsi, au fur et à mesure que la rationalité du capitalisme bureaucratique mène vers une uniformisation des conduites, le non-conformisme s'installe. Le souci de plus parfaite cohérence accouche, parallèlement, d'une incohérence accrue. Le cybernétique et l'organisé déboucheraient-ils sur l'inorganisé et sur le refus du cybernétique ?

C'est, en tout cas, dans cette optique que le gauchisme voit les « inadaptés sociaux » aujourd'hui. Moins comme des brebis qu'il s'agit de ramener à leur troupeau que comme des révolutionnaires qui s'ignorent. C'est par la brèche du refus, de la déviance sociale et psychique que les contestataires espèrent voir se déverser l'énergie de la révolte. L'action sociale, dans cette perspective, si elle demeure encore souvent sur le terrain de l'aide et du réconfort, se transforme progressivement en révélateur destiné à dévoiler à l'inadapté social le sens profondément subversif de son inadaptation.

Action politique et action sociale ne seraient alors que les deux faces d'un même processus de radicalisation.

Richard GOMBIN.

## III. TRAVAIL SOCIAL ET SOCIÉTÉ

### Action politique et action sociale

PAR RICHARD GOMBIN

L'ACTION sociale traditionnelle, qu'elle relevât de l'Eglise ou des dames patronnesses, visait à récupérer les nécessiteux de tous ordres, à les nourrir, les vêtir, les loger et leur prodiguer la bonne parole afin qu'ils fussent en état de s'insérer dans la collectivité. De la sorte, l'œuvre charitable aboutissait à l'intégration sociale.

L'Etat-Providence a voulu se substituer aux particuliers dans ce rôle : il a institué un corps d'inspecteurs du travail, d'assistantes sociales, de visiteurs médicaux, de psychiatres et d'éducateurs de toutes sortes. L'objectif était progressiste d'apparence, puisque la société, en prenant en charge les marginaux, reconnaissait en quelque sorte une dette envers eux ; plus, par cette légale sollicitude elle leur conférait droit de vie matérielle et morale décente.

Au-delà de cette première impression il faut bien réviser son jugement, si l'on constate que l'Etat ne s'était pas attaqué aux causes mais seulement aux effets d'une situation produisant en série ce qu'on appelle pudiquement les « cas sociaux ».

Dans cette perspectives, l'action sociale étatisée est loin d'être radicale puisque, précisément, elle ne va pas à la racine du phénomène. Les travailleurs sociaux salariés en ont vaguement conscience : ils sentent bien que leur action au mieux colmate quelques brèches ; que le problème des bidonvilles, par exemple, met en cause toute la rationalité sauvage du néo-capitalisme et non seulement une inadaptation provisoire à ses impératifs. Ils assistent avec impuissance aux drames quotidiens dont ils sont, malgré eux, les témoins obligés. Leur fonction — quelles que soient, par ailleurs, leurs qualités en tant qu'individus —

## ACTION POLITIQUE, ACTION SOCIALE

est objectivement une fonction d'intégration ; d'intégration à un système, à ses normes politiques et culturelles. Leurs « clients » ne le voient pas différemment, qui considèrent leurs bienfaiteurs comme des représentants du système, des complices d'une bureaucratie qui ne peut rien pour les mal-logés, les aliénés, les adolescents, les travailleurs immigrés, les délinquants<sup>1</sup>.

### De l'intégration à la rupture.

Que la nouvelle génération des contestataires soit attirée par l'action sociale a de quoi étonner. On n'a pas manqué de tourner en dérision de si étranges vocations ; n'a-t-on pas parlé de boy-scoutisme, populisme, ouvriérisme etc. ?

Il est vrai que les différents moutures du maoïsme français sont plus proches de tous ces *ismes* que de la virtuosité tactique de Mao Tsé-toung. Mais au-delà de ces demi-vérités il y a une constatation à faire, et qui n'est pas valide seulement pour la France<sup>2</sup> : la contestation globale a trouvé dans la vie quotidienne son champ d'action privilégié. Le dédain pour la lutte politique traditionnelle ne procède donc pas tant d'une fuite vers l'a-politique que d'un élargissement de l'action politique à tous les aspects de la vie.

Car la nouvelle opposition extra-institutionnelle a voulu tirer les leçons de l'histoire. Elle s'est persuadée, une bonne fois pour toutes, que la prise du pouvoir au sommet bouleverse ce secteur spécialisé qu'est le pouvoir politique mais laisse en l'état (voire aggrave) la vie quotidienne de l'homme de la rue. Conséquemment, elle a voulu « prendre tous les pouvoirs » (comme le revendiquait un graffiti de mai 1968) et donc porter la lutte au cœur du quotidien. Et d'abord en s'attaquant aux problèmes les plus graves, aux cas les plus spectaculaires. Les habitants des bidonvilles, les prisonniers, les paysans criblés de dettes, les adolescents désorientés ne sont-ils pas les victimes désignées de la société dite de consommation ? Les gauchistes, les marginaux, les contestataires sans étiquette politique vont donc s'attaquer aux « cas sociaux ».

1. Ainsi, un prisonnier met sur le même plan éducateurs et gardiens de prison, voir l'enquête du G.I.P. sur la prison-modèle de Fleury-Mérogis, Champ libre, pp. 10-11.

2. Cette situation est bien décrite, pour ce qui est des Etats-Unis, par Charles Reich dans *Le regain américain* (R. Lafont), notamment dans la troisième partie.

## RICHARD GOMBIN

groupe et de la vie dans ses aspects apparemment les plus insignifiants, mais qui sont les plus immédiats pour l'immense majorité des gens.

### De l'inadaptation à la révolte.

Ce n'est pas un hasard si la vie moderne offre aux gauchistes de multiples occasions d'intervenir. Le nombre d'inadaptés sociaux s'accroît avec le progrès même de cette société qui voudrait soumettre à sa gestion totalitaire des aspects de plus en plus nombreux de notre vie. L'organisation *d'en haut* de l'existence quotidienne est un impératif pressant ; l'homogénéisation et l'uniformisation à la fois des modes de vie et des consciences est dans la logique d'un capitalisme qui ne peut que s'étendre ou périr.

Dans ce processus, il se produit une véritable colonisation de la quotidienneté et qui atteint jusqu'au psychisme de l'homme. La normalité, soit sociale, soit psychique, ayant été définie une bonne fois pour toutes, les *déviant*s de cette normalité-là ne font plus seulement figure d'a-sociaux mais deviennent des anti-sociaux. Contrairement au lépreux du Moyen Age qui était mis en quarantaine et oublié, le fou aujourd'hui est ressenti comme un ennemi de la société dans la mesure même où sa folie témoigne d'un refus (inconscient) de la réalité qui lui est imposée.

Le lycéen qui quitte l'école pour se lancer dans des expériences communautaires, pour se droguer ou pour prendre un emploi est un danger pour la cohérence du système social car son acte revêt une signification autrement profonde que la classique école buissonnière. Surtout si le *dropping out* est un phénomène de masse (comme aux Etats-Unis), il remet en cause le principe d'obéissance (aux parents, aux maîtres), de hiérarchie (enfants-adultes) et mine l'institution scolaire elle-même qui, par sa fonction de socialisation des enfants, détient un rôle central dans la perpétuation d'un système social.

A la limite, l'acte délictuel lui aussi apparaît à nombre de contestataires comme chargé d'un potentiel révolutionnaire car témoignant d'un refus délibéré de la robotisation et d'un travail productif qui exclut toute vie quotidienne satisfaisante. La prépondérance des moins de trente ans dans les prisons (qui représentent plus de 60 % dans la plupart des maisons centrales, la moyenne d'âge de la population pénitentiaire en France étant passée de 40 à 25 ans) ne serait donc pas due

## ACTION POLITIQUE, ACTION SOCIALE

ligues de la gauche traditionnelle). Ce qui paraît certain c'est que l'action sociale des gauchistes introduit un militantisme original dont on peut, d'ores et déjà, analyser et les caractéristiques et les ambitions.

### *Un nouveau mode de militantisme politique.*

Outre que l'action sociale des gauchistes témoigne de l'extension du champ du politique aux actes de la vie quotidienne, elle marque aussi un changement dans la forme du militantisme politique.

Le travail social dans les ghettos américains, l'alphabetisation des travailleurs africains, l'intervention dans les prisons et les asiles psychiatriques donnent prise sur les événements ici et maintenant. La transformation de la vie quotidienne n'est plus renvoyée aux « lendemains qui chantent » et la révolution n'est plus définie comme un bouleversement au sommet mais comme une prise des pouvoirs à la base. Il ne s'agit nullement, pour les gauchistes, de faire du réformisme puisque, loin de profiter des institutions du système, les perfectionner et les utiliser aux fins du socialisme, ils dénoncent toutes celles qui existent (syndicats, municipalités, écoles, parlement) et suscitent des structures parallèles, « sauvages » parce qu'inassimilables dans l'état actuel de la société.

La contestation globale s'oppose en tous points à la classique (orthodoxe) conception du militantisme. Cette dernière comportait une touche d'aristocratie ; entre les membres « conscients » du parti et les masses, il existait un abîme qui tenait au travail spécialisé, hautement qualifié, pourrait-on dire, des professionnels de la révolution. Pour les actes de la vie quotidienne, ils avaient, tout au plus, de l'indifférence. Leur propre vie non-spécialisée était « gelée » en attendant que la suppression de la propriété privée la réactive et la redore comme par enchantement. D'ici là ils partageaient avec leurs ennemis de classe les préjugés et les modes de vie, le formalisme et la raideur dans les rapports de tous les jours.

Dans leur détermination d'influer sur les événements, les contestataires entendent rompre avec la séparation entre les différents plans de la vie, avec les spécialisations qui confèrent aux uns la conscience et aux autres l'obéissance. Malgré ses relents populistes, l'action sociale des gauchistes témoigne d'un intérêt réel pour la pratique quotidienne concrète ; d'un sentiment neuf, sous nos latitudes, de la communauté, du

## RICHARD GOMBIN

Ils vont devenir, véritablement, des travailleurs sociaux bénévoles, dénonçant les conditions de vie des travailleurs immigrés, attirant l'attention sur les accidents mortels qui se produisent dans leurs chambrées surpeuplées, installant une sans-logis et ses deux enfants dans un pavillon inoccupé ; apportant réconfort aux jeunes délinquants qui croupissent dans des prisons dignes d'un autre âge — ou plutôt d'un autre Moyen Age — ; organisant des crèches sauvages ; improvisant des caisses de solidarité au profit des grévistes ; créant un club de jeunes à l'intention des adolescents des environs, à qui l'école ne peut offrir que des classes surchargées et les adultes un mépris que d'aucuns ont assimilé au racisme.

Dans cette activité, il y a du missionnaire et du militant. Le plus important n'est pas, en l'occurrence, la naïve tentative de « politiser » le sous-prolétariat ; les conversions sont rarissimes et en termes de récupération l'affaire n'est pas rentable. Le plus significatif, dans ce mode de contestation, c'est la critique en actes d'un système dont on montre avec éclat les carences.

Quel discours politique du haut de la tribune parlementaire peut rivaliser d'efficacité avec la création d'une crèche sauvage ? Que la collectivité (dans une société dite d'abondance) ne puisse assurer à ses nouveau-nés un gardiennage rendu indispensable par l'insertion de la femme dans la vie professionnelle, voilà qui risque de créer plus de *ressentiment*, ferment de toute révolte, qu'une propagande qui se mesure en centaines de milliers d'exemplaires d'une prose politique exhalant l'ennui et l'insincérité.

L'action politique englobe, de la sorte, l'action sociale. Le militantisme se superpose à l'intervention sociale qui n'a plus un caractère d'intégration mais de *rupture*. C'est la critique en actes et elle est destinée à débusquer la rationalité marchande partout où celle-ci fait des ravages spectaculaires.

### *Une nouvelle génération d'activistes.*

Cette action s'est généralisée il y a quelques années, au moment où l'opinion, en même temps qu'on commençait à jouir des bienfaits de la société de consommation, découvrait le prix de l'abondance. Certes, la misère avait toujours existé mais elle prend un relief nouveau lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte de bien-être et que la consommation de marchandises de toute sorte est élevée au niveau d'un comportement social. Misère contrastée donc, mais aggravée aussi par l'in-

## ACTION POLITIQUE, ACTION SOCIALE

justice et l'inégalité dans le cas des travailleurs immigrés qui, *quoique* travailleurs, jouissent de conditions de vie nettement inférieures à celles de leurs homologues français et cela *parce qu'étrangers, parce que* ressortissants des pays du tiers-monde, *parce que* de race différente.

Il y a ainsi, dans la société industrielle en plein développement, des secteurs attardés, décalés. Outre la masse, le volant des travailleurs immigrés, on peut citer les mal-logés, les jeunes délinquants, les vieillards, les aliénés parqués dans des asiles-prisons, les paysans pauvres, les minorités autonomistes réprimées dans leur expression culturelle. Ce décalage apparaît d'autant plus insupportable que le haut niveau technique de la société, sa richesse et les résultats spectaculaires accomplis dans les secteurs de prestige (armes nucléaires, transports ultra-rapides) ou de grande rentabilité (biens durables, promotion immobilière, tourisme de groupe) permettent d'espérer la disparition de ces « poches de résistance ». Or, il n'en est rien. La disparité entre les secteurs attardés et les secteurs de pointe ne fait que s'aggraver et, conséquemment, l'injustice et l'inégalité deviennent de plus en plus insupportables.

Entre la perception d'une injustice et l'action la distance est grande. Il a fallu la rencontre d'une situation en voie de dégradation et d'une sensibilité politique nouvelle pour qu'une action en résultât. La nouvelle sensibilité, c'est celle d'une jeunesse radicale, en général d'origine bourgeoise ou petite-bourgeoise qui, précisément parce qu'elle est la première génération qui vécut dans un contexte de (relative) abondance est plus impressionnable par les écarts entre les prouesses de notre technologie et la situation des laissés pour compte que celle des parents. La mentalité de ces derniers a été formée par une époque de rareté, de chômage, d'insécurité économique. Pour cette génération-là, le simple fait d'avoir un emploi, de posséder un logement est déjà un bienfait en soi alors que pour leur progéniture le qualitatif l'emporte sur les revendications « alimentaires » et toute injustice est à relever.

Cette sensibilité nouvelle a permis des réactions à des phénomènes de marginalité sociale que l'action politique avait jusque-là négligés. Dès les années 1966-1967, certains groupuscules « travaillent » les bidonvilles. A l'Université de Nanterre, avant même les événements de mai 1968, les contacts sont nombreux avec les travailleurs des bidonvilles qui jouxtent le campus. Outre les tracts, conversations et brochures, certaines actions concrètes sont entreprises, comme l'ouverture du restaurant universitaire aux travailleurs immigrés

## RICHARD GOMBIN

et à leurs familles. Plus tard, une action punitive contre Fauchon, épicerie de luxe, avait eu pour objectif à la fois de faire goûter quelques produits fins aux travailleurs nord-africains et de souligner, symboliquement, le contraste entre la nourriture de la bourgeoisie indigène et le dénuement de ceux qui fondent sa richesse.

Les événements de mai-juin 1968 avaient constitué, à cet égard, la répétition solennelle d'une série d'actions généralisées par la suite. C'est à ce moment-là que les mots d'ordre, les slogans, les critiques radicales de la société s'élaborent et se propagent. Le contact est pris avec les travailleurs étrangers, des tracts sont distribués qui attirent l'attention sur leur situation. Après mai 1968, d'autres « secteurs » allaient être touchés par l'action des gauchistes. De multiples comités de « défense », d'« intervention » sont constitués qui plaident la cause des catégories sociales et professionnelles défavorisées d'une manière ou d'une autre, qui créent des caisses de solidarité, qui alertent l'opinion publique. Ainsi des journaux comme *Défense active*, *Le paria*, des innombrables comités de lutte (lycéens, enseignants, intérimaires) et, plus récemment, du Groupe d'information sur les prisons, du Comité de lutte des mal-logés et expulsés, du Groupe d'information sur les asiles, sans compter les feuilles gauchistes à caractère plus général qui toutes consacrent plusieurs pages aux cas sociaux<sup>3</sup>.

L'action sociale des gauchistes, nous l'avons vu, ne vise pas simplement à « panser les plaies », encore qu'il s'agisse de cela aussi. Elle se veut une véritable action politique qui ne doive rien aux méthodes traditionnelles et à la gauche orthodoxe. Quelles sont les chances pour que la *rupture* recherchée s'incarne dans un mouvement de masse ? Quelle est l'efficacité politique réelle de ces actions ? Sont-elles destinées à s'éteindre aussi rapidement qu'elles sont apparues ou laisseront-elles une empreinte profonde en milieu de jeunes, délinquants, paysans pauvres, mal-logés, mères célibataires, etc. ? Si le caractère spectaculaire et exemplaire de ces actions est indéniable, si leur force de *dénonciation* ne peut échapper à l'attention du public, il est difficile à l'heure actuelle de prévoir le développement ultime d'une politique nouvelle, marginale par rapport aux institutions d'opposition consacrées de longue date (partis de gauche, syndicats, groupes, comités,

3. Voir, par exemple, sur les prisons : *L'accusé* du 19 janvier 1972, sur l'homosexualité : *Tout* du 29 juillet 1971, sur les mères célibataires : *Le torchon brûle*, n° 3.